

Bulletin
de
l'Association
pour la
Création
des Instituts
de Recherche
sur
l'Enseignement
de la
Philosophie

Chers adhérents,

En ce printemps 2011, les choses semblent évoluer un peu pour l'enseignement de la philosophie, et les temps sont propices à la diffusion des idées et des analyses que notre association conduit depuis 12 ans maintenant.

La réforme des lycées, prévue en Terminale pour 2013 pourrait être l'occasion de modifications pour notre discipline, même si à ce jour, aucun changement de programme n'est prévu. En séries technologiques, tout le monde reconnaît que la situation est intenable, et que les épreuves de bac actuelles ne permettent pas d'évaluer ce que les élèves ont réellement acquis pendant l'année. Nos dernières journées d'étude ont été l'occasion d'avancer encore un peu plus sur la question qui se pose dans ces séries, pour aboutir à des propositions nouvelles de programme et d'épreuves. Nous avons l'intention de les diffuser, pour susciter le débat et / ou contribuer efficacement à la réflexion et aux décisions qu'il faudra bien prendre.

Par ailleurs, on voit apparaître l'idée de philosophie avant la Terminale, au lycée. C'est une grande première, dont nous avons quelques raisons de nous réjouir. Mais nous avons tout autant de raisons d'être sceptiques : les dispositions de la réforme permettront-elles d'introduire une véritable progressivité en philosophie ? C'est peu probable, et manifestement ce n'est pas cet objectif que poursuit la réforme.

Les séries technologiques, la progressivité de l'enseignement de la philosophie, voilà deux chantiers majeurs de notre *Manifeste* qui avancent. Vous trouverez dans ces colonnes le compte-rendu de l'Assemblée générale de l'Acireph, où il a été question de la manière de poursuivre le travail.

Vous y trouverez aussi le compte rendu de l'entretien que le Doyen de l'Inspection Générale de philosophie, M. Sherringham, nous a accordé le 6 avril, après l'AG, donc. Par ailleurs, nous avons rencontré le 2 avril des représentants de l'Appep sur la question d'éventuelles nouvelles épreuves de philosophie pour les séries technologiques : sans aboutir à des propositions consensuelles, cette rencontre a néanmoins été fructueuse, et nous avons pu discuter sereinement de nos accords et désaccords. Le compte rendu de cette rencontre sera mis prochainement sur le site www.acireph.org.

Je vous invite, une fois n'est pas coutume, à porter une attention particulière au bilan financier. La manière la plus simple de soutenir l'Acireph est de penser à renouveler son adhésion ! Par ailleurs, je vous rappelle que les réunions du CA sont ouvertes (prochaines réunions le 5 mai et le 9 juin), et que tous les adhérents y sont chaleureusement invités. Notre association porte depuis sa création l'idée que nous avons beaucoup à gagner à travailler plus collectivement, aussi n'hésitez pas à participer davantage, à échanger sur vos pratiques, vos difficultés, vos réussites, bref à mutualiser vos richesses et vos questionnements !

Bonnes vacances à tous

Cécile Victorri

Assemblée générale de l'Acireph

26 mars 2011

9 présents

I - Rapport d'activité (Cécile Victorri)

1) LES ACTIONS DE L'ACIREPH EN 2010

a) L'action institutionnelle

Nous avons rencontré Mark Sherringham, doyen de l'Inspection générale en mai 2010. Trois points sont à retenir particulièrement :

- l'IG semble intéressé par nos travaux, curieux d'entendre nos positions, sur ce qui est envisageable, mais
- n'apporte aucune réponse à nos questions quand nous le mettons face aux contradictions entre le rapport Poirier et l'immobilisme de l'institution. Ne promet rien.
- Enfin, il nous a annoncé la réforme des STI/ STL qui a eu lieu depuis. Seule fenêtre de tir, pour nous, en avons-nous déduit.

Suite à cette rencontre, nous avons choisi de donner la priorité à la question des séries technologiques. Par conséquent, nous avons provisoirement abandonné le chantier de la progressivité, sur lequel nous avons commencé à travailler.

Cette décision a été prise par bon sens, l'Acireph devant donner la priorité à ce qui a le plus de chance de conduire à une évolution réelle de l'enseignement de la philosophie.

Nous avons par ailleurs pris date avec le doyen pour un autre rendez-vous, prévu le 6 avril (voir compte rendu ci-dessous).

b) Journées d'études

Elles ont donc porté sur les séries technologiques. L'organisation de ces journées a été facilitée par la modestie de leur objectif : réunir les membres de l'Acireph, ou toute autre personne intéressée par le travail que nous y faisons. Elles se sont déroulées comme l'année dernière au lycée Ravel.

Elles ont constitué un tournant, car nous avons le projet, mené à bien d'un certain point de vue,

d'aboutir à des propositions dans la perspective d'une réforme.

Les participants, au nombre de 26, étaient intéressés, moins nombreux mais aussi moins spectateurs que pendant les autres JE, ce qui est un point important et positif. Le contenu, riche, nous a permis de déterminer bien plus précisément ce que nous pourrions souhaiter pour les séries technologiques au moins, même si les propositions restent à affiner.

Suite aux journées d'études, nous avons décidé de donner la priorité non pas aux propositions de programme mais aux propositions d'épreuves, pour des raisons stratégiques (ne pas relancer la guerre des programmes, partir des questions telles qu'elles se posent aux collègues pour être mieux entendus). Cependant nous n'avons pas pu mener à bien le travail de diffusion auprès des collègues, pour lancer le débat, ce que nous avions le projet de faire.

Ces journées d'études ont en revanche aussi des aspects moins positifs :

1) Formuler des propositions : une bonne décision sans doute pour éviter de nous répéter, pour avancer, mais en même temps la question se pose de savoir à qui s'adressent ces propositions. On a retrouvé notre difficulté habituelle : entre les collègues et l'Institution : nous ne souhaitons pas devenir un cabinet de conseil du ministre.

2) Bien que les JE aient permis une élaboration commune de propositions, on a beaucoup de mal à poursuivre le travail : le contenu à partir duquel on a pu travailler en JE n'a pas été préparé collectivement, et depuis plus personne n'investit les réunions du CA, ce qui ne nous permet pas d'avancer sur le contenu. De même le numéro de *Côté philo* que ces JE devaient alimenter n'a pas encore été lancé.

c) Prise de contact avec l'APPEP

Nous avons aussi engagé des relations pacifiées avec l'Appép, en signant en commun une pétition contre la suppression des dédoublements en ST. A cette occasion, nous avons pris contact pour échanger nos positions respectives sur les séries technologiques, et identifier clairement nos points de désaccords, et nos convergences éventuelles en termes de revendications. (Voir le compte rendu sur le site de l'Acireph)

2) MOYENS D'EXPRESSION (EXTERNES)

a) La pétition contre la suppression des dédoublements en ST

C'est la première fois que nous signons une pétition commune avec l'Appep. Bien que les dédoublements ne soient pas, aux yeux de l'Acireph, une condition suffisante pour régler les problèmes que rencontre l'enseignement de la philosophie dans ces séries, c'est tout de même un dispositif qui facilite un peu le travail des professeurs qui y enseignent. Et leur suppression ne peut qu'aggraver encore la situation.

b) Les médias

En juin, à l'époque du bac, nous avons été sollicités par les médias : bilan, un article dans le monde.fr, qui s'inspire d'un entretien du journaliste avec Serge Cospérec, une intervention éclair sur F3 de Cécile Victorri, un développement plus long sur F2 internet, avec des réponses croisées de Nicolas Franck, la participation de Serge Cospérec à une émission sur France Culture, et un article dans le Café Pédagogique. Comme toujours : quelques remous, puis plus rien. L'Acireph devient clairement une voix qu'on entend, et surtout nos analyses deviennent aussi une grille de lecture pour les médias. On peut s'en réjouir : il y a désormais deux voix sur l'enseignement de la philosophie, et les idées que nous défendons depuis 12 ans trouvent un écho. D'un autre côté, cela nous a pris beaucoup d'énergie, pour un résultat finalement assez modeste, et surtout très sporadique.

c) Côté philo

Nous avons sorti le n° 14 sur l'Évaluation, qui est aussi sur le site : en revanche, le n° 15 a pris du retard, si bien que sa parution devient problématique.

d) Le site

Toujours très riche, il connaît une petite notoriété, toutefois très en deçà de ce qu'il mérite, et la question persiste de savoir comment lui donner plus de publicité.

On avait parlé de développer le site (créer un forum, mettre en relation les acirephiens entre eux par cette voie), cela n'a pas été fait.

Nouvelle proposition : créer des rubriques qui attirent davantage les collègues. Pour le moment, notre site attire plutôt ceux qui font de la recherche sur l'enseignement de la philosophie que les professeurs de philosophie eux-mêmes.

3) ÉTAT DE L'ASSOCIATION

a) Adhérents

L'association compte à ce jour 72 adhérents (Mars 2010 : 86 ; Mars 2009 : 108). Il y a donc une baisse qui peut s'expliquer par le passage à la communication par mail, qui engage moins les adhérents à remplir les formalités et payer leurs adhésions. Il faut songer à un retour à des rappels réguliers par envois postaux et/ou un moyen de paiement en ligne.

b) réunions du CA et liste

Le CA se vide : les membres du CA ne participent plus aux réunions. C'est très net : trois présents aux deux dernières réunions, 4 aux deux d'avant : on n'est pas en mesure de travailler au CA, et la liste de diffusion du CA ne fonctionne pas non plus.

Ne nous contentons pas de déplorer la lassitude des uns et la fatigue des autres : il y a un problème de fonctionnement :

Certains souhaitent que l'Acireph se concentre sur le débat d'idées, sans forcément dépenser son énergie à mobiliser les adhérents, c'est un peu ce qui s'est passé cette année de fait, mais le désinvestissement des uns et des autres est palpable, et nous nous éloignons de ceux qui peuvent constituer la relève.

Il s'agissait d'économiser nos forces : mais ces dernières s'amenuisent encore un peu plus.

Ceux qui s'intéressent à l'activité de l'Acireph ne sont pas au CA, et ceux qui y sont ne s'y intéressent plus, même s'ils soutiennent.

Il faut assurer le relais, et donner à d'autres un rôle plus actif. Ceux qui seraient prêts à s'investir n'en trouvent pas toujours le moyen, il faut rappeler plus régulièrement que les réunions du CA sont ouvertes, et y inviter les adhérents de manière plus fréquente et plus ciblée. Il est aussi envisageable de diffuser les compte-rendu des réunions du CA pour faire mieux connaître l'activité de l'Acireph en dehors des JE.

c) moyens de communications internes

- listireph2 : 141 membres. Cette liste sert davantage à échanger des informations et des réactions à l'actualité qu'à mener des discussions de fond. Il n'y a presque plus d'intervention du CA. Elle est aussi devenue un moyen efficace de dif-

fusion des bulletins mais il faut penser à la mettre à jour systématiquement.

- 5 bulletins internes (deux de plus que l'année dernière : avec un contenu autre que purement formel, RV IG ; CR JE ; Rapport Poirier, etc.)

Remarque : c'est dans le bulletin, et sur le site que nous avons publié une prise de positions sur les annonces ministérielles concernant la réforme en seconde.

Vote : 9 pour, 0 contre, 0 abstention

II- Rapport financier (Janine Reichstadt)

Actuellement nous avons un déficit de 502,31 euros sur l'année. Ce déficit s'explique en grande partie par la baisse des adhérents, elle-même expliquée par l'insuffisance des rappels (envois postaux). Avec 100 adhérents, l'association serait à l'équilibre.

Vote : 9 pour, 0 contre, 0 abstention

III - Élection du CA et du bureau

Sylvie Bach
Sébastien Charbonnier
Serge Cospérec
Renaud Dogat
Joël Dolbeaut
Lila Echard
Marie-Danielle Guinhut
Nicole Grataloup
Frédéric Le Plaine
Gérard Malkassian
Jean-Marc Pigny
Janine Reichstadt (trésorière)
André Sénik (secrétaire)
Michel Tozzi
Cécile Victorri (présidente)

Vote : 9 pour, 0 contre, 0 abstention

IV - Perspectives

1) Les Journées d'études 2011

Proposition : reprendre la question de la progressivité, sous l'angle de la philo en seconde et en première, non pas telle que la réforme l'envisage

(dont il faut peut-être faire la critique) mais telle qu'on pense qu'elle serait utile.

La discussion a porté sur le caractère attrayant ou non d'une telle démarche : cela concerne peu de collègues, il n'y a pas un thème qui puisse intéresser tout le monde. D'un autre côté, notre objectif est moins d'attirer beaucoup de monde que de pouvoir travailler sur les sujets qui nous semblent pertinents. Or celui-ci semble l'être plusieurs égards :

- C'est une nouveauté dans l'enseignement de la philosophie, qui agite les esprits
- Cela pose le problème de savoir si la philosophie se dilue en se mélangeant, comme le veut la réforme, aux autres disciplines, ou si elle trouve au contraire sa vraie place. C'est l'occasion de se pencher vraiment sur la question de l'interdisciplinarité.
- Il y a un certain nombre d'expériences qui ont déjà été menées, et à partir desquelles on peut travailler
- Cela concerne les professeurs de philosophie volontaires ou qui auront besoin de récupérer des heures, et qui auront juste commencé à prendre en charge ces enseignements nouveaux (rentrée 2011).

La difficulté est toujours la même : Il faut en même temps faire la critique de l'existant et travailler sur les conditions réelles de travail.

D'où la proposition d'un titre : *Philosopher en seconde, en première... au risque de se perdre ? Extension ou dilution de l'enseignement de la philosophie...*

Quels contenus ? Quelles pratiques ? Quelle évaluation ?

2) Suite des JE 2010 : la diffusion de nos pistes et le travail sur les propositions d'épreuves.

La discussion a porté sur les suites à donner à ce travail. Entrer par les épreuves, est-ce un repli frileux, ou une stratégie pertinente ? Faut-il faire des propositions très précises, ou rester sur les principes ?

Entrer par les épreuves, soit, mais il faut aller jusqu'à présenter les principes du changement de programme que cela implique. Il faut faire la synthèse de ces propositions et les diffuser auprès des adhérents et sur le site, mais aussi les présenter au doyen lors du prochain rendez-vous.

3) Côté philo n° 15

Décision de travailler sur le n° 15, à partir du contenu des JE 2011, pour le sortir dans les mois qui viennent. Tirage prévu à 100 exemplaires, plutôt que les 150 des numéros précédents.

4) Délocalisation !

Sébastien Charbonnier propose de poursuivre la démarche de Frédéric Le Plaine et d'organiser

des journées d'étude sur l'œuvre suivie à Lille en juin 2012. Cette alternance Paris / Région, et sujets institutionnels / contenus et pratiques est tout à fait souhaitable, et permettra sans doute de mieux faire connaître l'Acireph. D'autant plus que dans l'académie de Lille il y a un réseau important de professeurs de philosophie (Cité-philo).

Compte-rendu de la rencontre avec M. Sherringham, doyen de l'Inspection Générale de Philosophie mercredi 6 avril 2011 (*extraits*)

Présents pour l'ACIREPH : Cécile Victorri, Nicole Grataloup, Joël Dolbeault

Nous avons d'abord rappelé l'objet de notre visite : le devenir de la philosophie en séries technologiques, programme et épreuve : si rien ne bouge sur les programmes, ce que nous regrettons, ne peut-on pas espérer au minimum une modification des épreuves ? (...)

M. Sherringham a commencé par rappeler que, pour le moment, rien n'est prévu comme changement en philosophie en séries technologiques. Il a ajouté que, sur les programmes, il ne peut pas y avoir de changement dans un avenir proche, du fait que cela n'est pas demandé par l'ensemble de la profession. Par contre, pour les épreuves, il semble qu'il y ait une demande, donc c'est possible. (...) Sachant que l'Appep propose des pistes pour modifier les épreuves, et sachant que nous le demandons aussi, M. Sherringham a dit que la création d'un Groupe de Travail pour proposer de nouvelles épreuves de philosophie en séries technologiques est « sérieusement envisagée ». Sans nous donner de garanties, il a laissé entendre que l'Acireph, ainsi que l'Appep seraient sollicitées pour participer à ce GT. A partir de septembre 2011, 3 à 5 réunions auraient lieu, pour arriver assez vite à quelque chose qui entrerait en application à la rentrée 2013, c'est-à-dire pour l'année de la réforme des Terminales au Lycée.

Nous avons pu présenter nos pistes : l'idée d'une nouvelle épreuve segmentée en trois temps, plutôt sur 3 heures. La discussion a d'abord porté sur le premier temps de l'épreuve. Sans prendre position, M. Sherringham a accueilli plutôt favorablement nos idées : il est ouvert à la possibilité d'une nouvelle épreuve, ainsi qu'à l'idée d'interroger sur des connaissances, en prenant appui par exemple sur les repères ou sur les auteurs du programme. Nous avons alors posé la question d'éventuels changements de programme que cela impliquerait, en faisant remarquer

que le programme actuel interdit de considérer les repères comme des connaissances. Il a reconnu la difficulté, sans la considérer comme insurmontable. Concernant des questions sur les doctrines ou courants philosophiques, il a émis l'avis qu'une question comme suit était trop déterminée : « Exposez brièvement les doctrines épicurienne et stoïcienne sur le bonheur » ; mais qu'une question comme suit était plus envisageable : « Exposer brièvement deux doctrines philosophiques sur le bonheur ».

Lui-même a évoqué l'idée d'une ou deux notions du programme qui seraient mises à l'honneur, chaque année, pour des questions de connaissance, sans plus de précision.

Il a souligné les risques de questions de connaissance dont la formulation conduirait les élèves à apprendre « par cœur » sans investissement ni réflexion, ce qui serait peu philosophique et fastidieux pour les correcteurs.

A ce sujet, M. Sherringham a encore insisté sur le fait que nous devons faire un travail abouti, avec des épreuves zéro, pour se rendre compte des avantages et inconvénients précis de telle ou telle épreuve. Il souhaite qu'on lui envoie de telles épreuves zéro, et fait la même demande à l'Appep.

Au cours de cet entretien, M. Sherringham a aussi laissé entendre qu'il faudrait mesurer le succès de ces modifications des épreuves en ST, si elles avaient lieu. Il a défendu le principe de ces modifications, en arguant du fait qu'il y a une différence entre les séries technologiques et les séries générales, qui justifie une différence de traitement, au moins pour l'évaluation.

Avant que l'entretien se termine, Cécile a mentionné la question de la philosophie avant la Terminale, en disant que bien que favorables par principe à cette extension, nous n'étions pas vraiment satisfaits de la manière dont ça se passe. (...)

M. Sherringham a expliqué que, jusqu'à 2012 et même après, il faudra fonctionner à moyens constants. Ce qui exclut de fait (bien qu'en réalité cela n'ait jamais été sérieusement envisagé) un enseignement de philosophie généralisé aux Secondes ou Premières. Suite à une question de notre part, il a répondu : si la philosophie est proposée comme Enseignement d'Exploration en Seconde, il faut logiquement qu'un cours de philosophie soit proposé en Première. C'est impossible, car l'ensemble demanderait trop de moyens. Et le proposer localement constituerait une injustice importante pour les élèves qui arriveraient au bac sans en avoir bénéficié. Il a d'ailleurs insisté sur le fait que les mesures actuelles étaient surtout « un pied mis dans la porte » : il y a désormais de la philosophie avant la Terminale : *le tabou est levé*, selon ses propres termes, ce qui semble avoir été son objectif.

L'entretien a pris fin sur la perspective de travailler prochainement à partir des propositions ... que nous ne nous sommes pas engagés, de notre côté, à lui fournir : nous devons en effet en référer à nos adhérents.